

# DION

## LE GÈNE ARTISTIQUE

Voilà un patronyme fréquent au Québec, et il résonne partout à l'échelle internationale grâce à notre plus grande ambassadrice, qui a vendu plus de 220 millions d'albums à travers la planète, Céline. Durant notre entretien, elle nous dévoile de lointains souvenirs d'enfance.

Aussi, nous connaissons tous sa mère, Thérèse

Dion, pour l'héritage musical qu'elle a transmis à sa famille. Elle tient toutefois à préciser que son nom est Tanguay et que ses enfants sont des Dion, d'où le fameux surnom Maman Dion... Nous avons eu la chance de faire une entrevue avec elle pour qu'elle nous raconte son histoire de famille.

PAR Marie-Anne Alepin



Céline, durant l'émission spéciale *Céline Dion... Sans attendre*, qui nous a fait redécouvrir ses grandes chansons francophones, en plus de nous en interpréter des toutes fraîches de son dernier album.

### Céline, selon vous, votre gène musical vient-il davantage du côté de votre mère ou de votre père?

Mon père jouait de l'accordéon, ma mère, du violon et de plusieurs instruments. Mes oncles et mes tantes, tant du côté des Dion que du côté des Tanguay, étaient chanteurs, violoneux, «accordéoneux», gigueux, joueurs de bombarde et d'harmonica... La musique a mené le bal dans ma famille. Je ne peux dire qu'un côté en menait plus que l'autre. On m'a raconté que mon grand-père Tanguay était un grand amoureux de musique et qu'il chantait beaucoup. Dans cette famille, je ne sais pas de quel instrument de musique on ne jouait pas, et c'est la même chose pour les Dion. Mais une chose est sûre, dès l'âge de trois ans, j'étais sur les «podiums» de la cuisine, sur la table, et mon public se trouvait chez moi. *(rires)*

### Avez-vous connu vos grands-parents Dion et Tanguay?

Je n'ai pas connu mes grands-pères originaires de la Gaspésie. Mais on m'en a beaucoup parlé, si bien que j'ai l'impression de les avoir connus, surtout mon grand-père Tanguay. Ma mère avait énormément d'affection et d'admiration pour lui. C'était un bâtisseur de maisons, et il était extraordinairement habile de ses mains. Aussi, je ne peux oublier ma grand-mère Dion, qui a vécu avec nous pendant un certain temps. Elle était d'une grande douceur, ne parlait pas beaucoup et souriait toujours.

*«Mes oncles et mes tantes, tant du côté des Dion que du côté des Tanguay, étaient chanteurs, violoneux, «accordéoneux», gigueux, joueurs de bombarde et d'harmonica...»*

### Avez-vous une histoire de famille à nous raconter?

J'en ai beaucoup, parce que ça fait 30 ans que j'en raconte! *(rires)* Celle dont je veux vous parler n'est pas une histoire de famille, mais une histoire vécue. Je me rappelle les tournesols à La Tuque, près de la maison de ma grand-mère Tanguay. Ça m'a tellement impressionné! Est-ce que c'était parce que j'étais petite ou parce que les tournesols étaient plus grands que la vie? Je me rappelle la galerie, la porte moustiquaire... et, quand on entra chez elle, ça sentait l'amour. C'est pour elle que ma mère a écrit la chanson *Grand-maman*, une des premières que j'ai enregistrées (*NDLR: sur La voix du Bon Dieu, le premier album de Céline, en 1981*).

### Pouvez-vous nous en conter une autre?

Lorsque ma grand-mère Dion est devenue plus âgée, ma mère, très humaine, proche des personnes âgées et des enfants, a dit: «On ne peut pas la laisser vivre toute seule!» Non seulement mes parents ont invité ma grand-mère à habiter avec nous pour qu'elle puisse être bien nourrie et aimée, mais ils lui ont aussi donné leur propre chambre, qui était au rez-de-chaussée, pour ne pas qu'elle ait à monter les escaliers — les autres chambres se trouvaient à l'étage. Mes parents ont pris une petite chambre en haut. Ce geste m'a toujours beaucoup touchée. Je m'en souviens, car je vivais avec eux à Charlemagne; j'étais très jeune! D'avoir vécu ça, pour moi, c'était un exemple incroyable.

### Pour terminer, pouvez-vous nous parler d'un de vos plus anciens souvenirs?

Le moment dont je me rappelle le plus, quand je pense à ma plus tendre enfance, c'est quand je tenais le micro pour mon père lorsqu'il jouait de l'accordéon. Je ne peux pas dire qu'on se battait pour ce rôle, mais j'ai été chanceuse, car il m'a été donné souvent. Je chantais, à cette époque, une chanson ou deux dans les soirées organisées, dans les mariages ou dans les fêtes de famille. Pour le reste de la soirée, je tenais souvent le micro pour mon père afin qu'on l'entende bien. Je me souviens très bien de m'entendre dire: «Hé, j'ai été choisie pour qu'on l'entende.» Je me disais aussi que, si on

entendait mon père, que ça swinguait le rigodon et que ça dansait dans le salon, c'était parce que je jouais aussi, en quelque sorte, de l'accordéon avec lui! C'était une mission très importante. Je n'oublierai jamais ça! J'étais fière et je trouvais que je faisais un bon travail. *(rires)* C'est émouvant de repenser à ces souvenirs...

### Quant à vous, madame Dion, vous semblez bien connaître l'histoire de votre famille.

Je la connais assez bien, je suis très attachée à mes racines. Je sais que Tanguay était Tanguay auparavant. Mon grand-père, Achille Tanguay, était boulanger à Québec et il s'est marié à une demoiselle Parent. Ils ont eu six garçons. Le bébé, Lauréat-Achille, était mon père. La mère de mon papa est morte alors qu'il n'avait que 18 mois. Dans ce temps-là, on n'avait pas



«Sur cette photo prise vers 1886, mon père, Lauréat-Achille, est assis sur les genoux de son papa, Achille Tanguay.» — Maman Dion



Le grand-père de Céline, Charles-Adélaïde Dion, et la grand-mère, Ernestine Barriault



Une fois mariée, Thérèse Tanguay était peinée de perdre son nom. «En plus, on m'appelait M<sup>me</sup> Adhémar Dion! Là, je disais aux gens que je me demandais si mon mari aimerait ça si on l'appelait M. Thérèse Tanguay. (rises) Moi, je ne suis pas une Dion, mais une Tanguay. Mes enfants sont des Dion.»



Céline et sa maman, Thérèse Tanguay-Dion, durant une entrevue à l'émission Céline Dion... Sans attendre

PHOTO: GUY IMAGES

le droit d'engager une femme à la maison pour prendre soin des enfants à moins de l'épouser. Malgré tout, il a préféré faire garder ses enfants. Il est finalement allé à Sainte-Anne-des-Monts pour acheter une terre, et il a marié une demoiselle Dugas, une vieille fille. Durant la crise, quelques-uns de ses frères sont partis travailler aux États-Unis et sont devenus de vrais Américains. On a encore des cousines qui viennent nous voir.

**Dans votre livre *La vie est un très beau voyage*, vous nous parlez de la colonie à Saint-Bernard-des-Lacs, en Gaspésie...**

Durant les années noires, le gouvernement donnait des lots à des gens qui voulaient s'installer sur des terres. Mon père a donc construit une maison en bois rond en pleine forêt. Il a fait venir des colons pour y habiter. On vivait très bien dans cette colonie, et c'était de toute beauté. C'est là que j'ai vécu jusqu'à l'âge de 16 ans avec mes frères et mes sœurs. Puis mon père a dû vendre pour partir vivre à La Tuque. Aujourd'hui, c'est un village fantôme.

**D'où vient votre fibre musicale?**

Mon père était chanteur dans les églises et le plus vieux de mes frères, Henry, jouait de la musique à bouche, du violon, de l'accordéon... Ça m'intéressait, donc je me collais à lui. Lorsqu'il partait travailler, je décrochais son violon. Ma mère n'aimait pas ça et me donnait l'accordéon pour que je sois tranquille, car je bougeais tout le temps. (rises) Un jour, vers l'âge de six ans, alors que je jouais avec le violon de mon frère, il est arrivé et m'a vue! Je pensais qu'il allait me gronder, mais il m'a laissée

faire, car il s'est rendu compte que je jouais sa musique de la veille. J'avais une oreille très musicale. Mes enfants ont aussi une oreille très musicale. Charles Dion, le père de mon mari, jouait du violon. Dans sa famille, Adhémar et son frère Jean-Yves faisaient aussi de la musique et jouaient de l'accordéon.

**Pour conclure, avez-vous une histoire de famille à nous raconter?**

Mon père avait un moulin à scie dans la colonie et avait 14 hommes à gages, il était très occupé. On m'a malheureusement retirée de l'école à 13 ans pour que j'aide ma mère quand ma sœur s'est mariée. Un jour, mon ménage était fait, ma vaisselle était faite, et ma mère s'était retirée dans sa chambre. J'ai vu les clés du char. Je me suis dit que si mon frère conduisait, je le pouvais aussi. Ce n'est pas parce que je suis une fille que, je suis plus folle qu'un gars. (rises) J'ai fait démarrer l'auto et j'ai reculé. Ma mère m'a vue, et j'ai replacé l'auto dans la cour. Lorsque papa est arrivé, elle lui a raconté ce qui était arrivé, et il n'a pas parlé sur le coup. Lui, c'était mon idole, car il attendait. En soirée, il m'a dit: «Tu te penses ben fine! Les clés qui sont accrochées là, restent là. Il y a juste moi et ton frère qui touchons à ça. C'est dangereux, et tu n'as pas de permis. Je le dis pour la première et la dernière fois.» J'ai répondu: «OK, merci papa.» Mon père nous parlait comme ça! Je n'ai jamais retouché à son auto. Quand je parle de ma famille, je ne peux m'arrêter! (rises) J'ai tellement de beaux souvenirs et j'ai eu une belle enfance.

«Le moment dont je me rappelle le plus, quand je pense à ma plus tendre enfance, c'est quand je tenais le micro pour mon père lorsqu'il jouait de l'accordéon.» — Céline



LA FONDATION MAMAN DION POUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE  
WWW.FONDATIONMAMANDION.ORG



## LISE DION, FIÈRE DE SON NOM

**Lise, quel est votre rapport à la généalogie?**

On m'a déjà fait mon arbre généalogique; je savais d'où venaient les Dion et qu'avant c'étaient des Guyon. Dans la capsule, j'ai appris des choses — que des pirates pouvaient déléster des bateaux de leurs avoirs, car le roi leur en avait donné la permission — qui m'ont ramenée à mon enfance. Depuis que je suis toute petite, j'aime les films de pirates, et je n'en revenais pas d'avoir des corsaires parmi mes ascendants! Pour moi, c'est important de savoir d'où je viens. J'ai écrit un livre sur ma mère qui m'a amenée à faire plusieurs recherches

intéressantes dans des sociétés historiques.

**Pouvez-vous nous parler de votre livre, *Le secret du coffre bleu*?**

Armande Martel est ma mère adoptive, et c'est pour raconter son histoire que j'ai écrit ce récit. En 25 ans de carrière, c'est ce qui m'a rendue le plus fière. Ma mère m'a raconté ce qui lui était arrivé pendant la guerre, mais elle ne m'a pas tout dit. Ce livre présente ces faits vécus, en plus d'une liaison que j'ai imaginée, de sa vie au camp de concentration. Je fais croire qu'elle a écrit des cahiers. Je voulais que ce soit elle qui nous parle, car je me trouvais mal placée pour le faire.

## DION EN BREF

- Le patronyme se trouvait en 2006 au 61<sup>e</sup> rang dans le palmarès des noms de famille du Québec, avec près de 14 300 porteurs.
- Il y a eu une confusion entre les noms Dion et Guion/Guyon, tellement que, parfois, Dion est devenu Guyon, et vice et versa. Guion/Guyon est une variante du patronyme Guy/Gui.
- Pour ce qui est de l'étymologie, il y a plusieurs hypothèses: le nom viendrait de Didon, issu du germanique *Diodo*, signifiant peuple. C'est possiblement une transformation de *Divonus*, venant du mot celte *devos*, signifiant dieu.
- L'ancêtre de Céline et de Lise Dion:** le maçon Jean Guyon, originaire de Tourouvre, est baptisé le 18 septembre 1592. En 1634, il arrive à Québec avec son fils Jean et plusieurs autres percherons enrôlés par Robert Giffard. Il reçoit un fief à Beauport. En 1636, sa femme, Mathurine Robin, et ses enfants le rejoignent en Nouvelle-France. Ils auront deux autres enfants sur les nouvelles terres. Mathurine meurt le 17 avril 1662, et Jean, le 30 mai 1663. Ils font partie des couples les plus prolifiques de la Nouvelle-France, avec 2130 descendants nés avant 1730.

Le livre est maintenant traduit en polonais, et l'édition anglaise va sortir en février. Nous sommes en train de travailler pour l'adapter pour le cinéma.

**Qui portait le nom Dion, alors?**  
C'est ma mère biologique, Rolande Dion. J'ai gardé le nom Dion, car c'est son frère, Maurice Dion, qui m'a adoptée. Mon père, je ne le connais pas, mais il n'était pas un Dion.

**Par ailleurs, vous semblez bien occupée avec votre tournée de spectacles...**

Le nombre de représentations prévues est phénoménal, et ça durera jusqu'en 2015. Je suis tellement heureuse d'avoir autant d'amour du public!

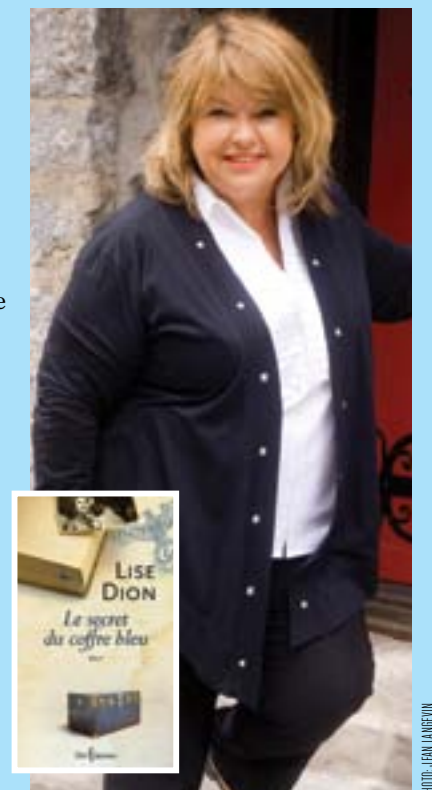


PHOTO: JEAN LANGRIS



LE QUÉBEC  
UNE HISTOIRE DE FAMILLE



Nos ancêtres ont fait notre pays! Qui sont-ils? Quelle était leur vie? Quels exploits ont-ils réalisés? Pour le savoir, ne manquez pas les capsules Le Québec, une histoire de famille. DIFFUSÉES SUR TVA, LCN ET SUR LEQUEBECUNEHISTOIREDEFAMILLE.COM